

1. La doctrine de l'Eglise « Sur l'Eglise » : '**Lumen Gentium**'
2. La doctrine de l'Eglise « Sur la Liturgie » : '**Sacro Sanctum Concilium**'
3. La doctrine de l'Eglise « Sur la Révélation » : '**Dei Verbum**'
4. La doctrine de l'Eglise « Sur l'Eglise dans le monde de ce temps »: '**Gaudium et Spes**'

* **les Décrets** sont des lois, des obligations, que l'Eglise impose pour sa bonne marche dans la discipline, l'ordre et la paix.

5. « Sur la charge pastorale des Evêques » : '**Christus dominus**'
6. « Sur le ministère et la vie des prêtres » : '**Presbyterorum Ordinis**'
7. « Sur la formation des prêtres » : '**Optatam Totius**'
8. « Sur la rénovation et adaptation de la vie religieuse » : '**Perfecte caritatis**'
9. « Sur l'apostolat des laïcs » : '**Apostolica Actriositatem**'
10. « Sur l'activité missionnaire de l'Eglise »: '**Ad Gentes**'
11. « Sur l'oecuménisme » : '**Unitatis redintegratio**'
12. « Sur les Eglises Orientales » : '**Orientalum Ecclesiarum**'
13. « Sur les moyens de communication sociale » : '**Inter Mirifica**'

* **les Déclarations** sont des actes de reconnaissance faits par l'Eglise pour les domaines où elle s'engage au respect dans la collaboration entre partenaires.

14. « Sur la liberté religieuse » : '**Dignitatis humanae**'
15. « Sur l'Eglise avec les religions non-chrétiennes » : '**Nostra Aetate**'
16. « Sur l'Education Chrétienne » : '**Gavisimum Educationis momentum**'

[177] 1. L'égalité de tous les hommes (Gaudium et Spes 29) « *Tous les hommes, doués d'une âme raisonnable et créés à l'image de Dieu, ont même origine; tous, rachetés par le Christ, jouissant d'une même vocation et d'une même destinée divine ; on doit donc, et toujours davantage, reconnaître leur égalité fondamentale* ».

2. Le respect et l'amour dus à tous, le dialogue (Gaudium et Spes 28) « *Le respect et l'amour doivent aussi s'étendre à ceux qui pensent ou agissent autrement que nous en matière sociale, politique ou religieuse. D'ailleurs plus nous nous efforçons de pénétrer de l'intérieur, avec bienveillance et amour, leurs manières de voir, plus le dialogue avec eux deviendra aisé* ».

3. Le Salut universel, en corps, par l'Alliance et par 'ordination' au peuple de Dieu. (Lumen Gentium 8 et 16) ; (Gaudium et Spes 92)

* Salut universel, en Corps (Lumen Gentium 8) : « *En tout temps et toute nation, est agréable à Dieu celui qui le craint et pratique la justice. Cependant il a plu à Dieu de sanctifier et de sauver les hommes, non pas individuellement et à l'exclusion de tous liens mutuels, il a voulu faire un Peuple qui le connût dans la vérité et le servît saintement. Il a donc choisi le Peuple d'Israël pour en faire son peuple, il a*

établi une Alliance avec lui... »

* 'Ordnation' à l'Eglise de tous (Lumen Gentium 16) : *« Enfin ceux qui n'ont pas reçu l'Évangile sont ordonnés de diverses manières au Peuple de Dieu. Et en premier lieu, ce peuple auquel ont été données les alliances et les promesses, et d'où est issu le Christ selon la chair, peuple chéri selon l'élection et à cause des Pères car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance. »*

* L'islam et tous les autres (Lumen Gentium 16 et Gaudium et Spes 92):

« Mais le propos du salut embrasse aussi ceux qui reconnaissent le Créateur, et en premier lieu les musulmans, qui professant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, qui jugera les hommes au dernier jour. Et Dieu lui-même n'est pas loin de ceux qui cherchent à travers les ombres et les images un Dieu inconnu, puisqu'il donne à tous vie et souffle et toutes choses, et que, Sauveur, il veut que les hommes soient sauvés. Car ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, et cependant cherchent Dieu d'un cœur sincère, et s'efforcent sous l'influence de la grâce, d'accomplir dans leurs œuvres la volonté de Dieu telle qu'ils la connaissent par la dictée de leur conscience, ceux-là peuvent obtenir le salut éternel.

La divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires pour leur salut à ceux qui sans faute de leur part ne sont pas encore parvenus à une connaissance explicite de Dieu, et s'efforcent, non sans le secours de la grâce, de mener une vie droite.

Tout ce qui se trouve chez eux de bon et de vrai, l'Église l'estime comme une préparation à l'Évangile et un don de Celui qui illumine tout homme pour qu'il ait enfin la vie. » (LG 16)

« Nous tournons aussi notre pensée vers tous ceux qui reconnaissent Dieu et dont les traditions recèlent de précieux éléments religieux et humains, en souhaitant qu'un dialogue confiant puisse nous conduire tous ensemble à accepter franchement les appels de l'Esprit et à les suivre avec ardeur. » (GS 92).

[178] N.A., n°1

[179] Message pascal 1964 du Pape PAUL VI, cité par Th. REY-MERMET, *op. cit.*, p. 383

[180] Louis DEROUSSEUX, *op. cit.*, , p. 63

[181] Dans la bulle d'indiction « *Humanae Salutis* » du Concile Vatican II, du 25 décembre 1961, le pape Jean XXIII déclarait : *« L'Église, aujourd'hui, assiste à une grave crise de la société humaine qui va vers d'importants changements. Tandis que l'humanité est au tournant d'une ère nouvelle, de vastes tâches attendent l'Église, comme ce fut le cas à chaque époque difficile. Ce qui lui est demandé maintenant, c'est d'infuser les énergies éternelles, vivifiantes et divines de l'Évangile dans les veines du monde moderne... »* D'un autre côté, l'assemblée conciliaire avait publié, le 20 octobre 1962, un « Message à tous les hommes » dans lequel les Pères conciliaires faisaient savoir qu'ils compatissaient avec *« toutes les détresses matérielles et spirituelles de la terre, ainsi qu'avec les souffrances et les aspirations des peuples qui nous sont confiés (...). Aussi, dans nos travaux donnerons nous une part importante à tous ces problèmes terrestres qui touchent à la dignité de l'homme et à une authentique communauté des peuples. »* *Gaudium et spes* est la concrétisation de ce projet.

[182] Odon Vallet enseigne aux universités Paris-I et Paris-VII ; Voir son article dans *Le Monde* du 26 octobre 1999. Il écrit : *« Treize ans après la rencontre d'Assise, l'assemblée interreligieuse de Rome (25-28 octobre) montre combien l'apparente stabilité des religions millénaires masque leurs évolutions géographiques, démographiques et théologiques. Avec 1,7 milliard de baptisés, le christianisme demeure la première religion mondiale ; le nombre de chrétiens progresse parallèlement à la population de la planète. La bonne implantation du christianisme dans les régions à forte natalité, (Asie, Afrique,*

Amérique latine) compense son déclin en Europe. La seule confession chrétienne ayant relativement régressé au XXe siècle, l'orthodoxie, est d'ailleurs la plus centrée sur le Vieux Continent, ses pays d'origine (Grèce et Russie) n'ayant jamais été de grandes puissances coloniales. Le redéploiement du christianisme est spectaculaire. En 1939, les premiers pays catholiques du monde étaient la France, l'Italie et l'Allemagne (qui avait annexé l'Autriche). Aujourd'hui, ce sont le Brésil, le Mexique et les Philippines. Le premier pays protestant du monde (les Etats Unis étant le premier) est désormais le Nigeria, à égalité avec l'Allemagne et l'Angleterre. Et la majorité des anglicans sont des Noirs (d'Afrique, d'Amérique ou d'Océanie) : une confession née d'un conflit purement européen (le remariage du roi Henri VIII refusé par le pape Clément VII) est présente sur le 5 continents.[...] »

[183] Au problème de la culture et de l'inculturation, le Concile Vatican II a, certes, donné une impulsion et une attention toute spéciale. Le terme d'inculturation désigne les contacts de la foi chrétienne avec une ou plusieurs cultures. Mais l'usage officiel de la notion d'inculturation est très récent dans les documents du magistère officiel. C'est dans les textes du pape Jean-Paul II, à partir de 1979 que le terme «inculturation » est officiellement employé au sens où l'entendent la FABC et le SCEAM. - Dans l'allocution à la Commission biblique pontificale, prononcée le 26 avril 1979, le pape Jean-Paul II désigne ce concept théologique comme étant 'l'une des composantes du grand mystère de l'Incarnation' : « Nous le savons, le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous (Jean 1, 14) ; ainsi, en voyant Jésus-Christ, 'le fils du charpentier' (Mt 13, 55), on peut contempler la gloire même de Dieu (Jean 1, 14). » - Dans l'exhortation apostolique *Catechesi tradendae* du 16 octobre 1979, le pape Jean-Paul II définit l'inculturation comme étant : « une manière de proposer la connaissance du mystère caché. » - C'est dans l'encyclique *Slavorum Apostoli* publié en 1985 que Jean-Paul II évoque le modèle de ce que la FABC et le SCEAM entendent par inculturation : « l'incarnation de l'Evangile dans les cultures autochtones, en même temps l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Eglise. » - Dans l'encyclique *Redemptoris missio* du 7 décembre 1990, Jean-Paul II précise la notion d'inculturation : « une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines. »

[184] Jozef Cardinal TOMKO, *Le dialogue chemin de la mission*, allocution à l'occasion du 30^{ème} anniversaire de la publication de l'Encyclique *Ecclesiam suam*. Version site Internet : <http://istr-marseille.cef.fr/Pages/CdD/CdDs/CdD04/tomkotxt.htm>, p. 1

[185] Jacques DUPUIS, *op. cit.*, p. 258, note 1.

[186] *Ibidem*, p. 2

[187] Pour plus de détails, voir Jacques DUPUIS, *Op. cit.*, p. 259

[188] Jacques DUPUIS, *Ib.*, p. 260 ; Jozef TOMKO, *op. cit.*, p. 4

[189] Message de Jean-Paul II aux peuples d'Asie (Manille, 21 février 1981), dans DC 78 (1981), p. 281

[190] Jacques DUPUIS rapporte une intervention de l'archevêque Angelo Fernandes de Delhi (Inde) : « Une théologie des religions mondiales exige que nous [...] reconnaissons pleinement le fait que Dieu a par le passé œuvré de manières diverses avec les différents peuples, et qu'il continue à faire de même aujourd'hui. C'est pour nous une tâche urgente de construire une théologie des traditions religieuses vivantes du monde et de leur signification aujourd'hui dans le plan divin universel du salut. Cette théologie aura pour tâche de montrer que le Seigneur Ressuscité, qui est le seul médiateur entre Dieu et les hommes, et au nom duquel seul ils peuvent trouver le salut, est par son Esprit, présent et actif, non seulement dans les esprits et les cœurs de ceux qui peuvent n'avoir jamais entendu son nom, mais aussi dans les manifestations concrètes par lesquelles, dans le cadre de leur tradition religieuse, et au sein de leur communauté religieuse, leur vie religieuse trouve son expression. Affirmer que les pratiques

religieuses des autres, leurs livres sacrés et leurs pratiques sacramentelles fournissent un canal par lequel le Christ Ressuscité les atteint, ne menacent d'aucune façon l'unicité du Christ et de son message [...] »

[191] Claude GEFRE, voir couverture de Jacques DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, éditions du Cerf, Paris, 1997

[192] Voir notamment sa position dans *Concilium* 203 (février 1986) « *Le Christianisme parmi les religions du monde* ». Voir aussi dans J. NEUNER (éd.), “*Christian Revelation and wold Religions*” : « *The wold Religions in God’s Plan of Salvaion* », pp. 25-37 ; et dans L.SWIDELER(éd.), “*Toward a Universal Theology of Religions*” : “*What is True Religion?, Towards an Ecumenical Criteriology*” pp. 230-250

[193] Voir sa position dans *Concilium* 203 (février 1986) « *Le Christianisme parmi les religions du monde* », article pp. 129-138 : « *La théologie catholique des religions à la croisée des chemins* »

[194] Voir sa position dans « *Le Dialogue intrareligieux*, Paris, Aubier, 1985 et dans « *The Dialogical Dialogue* », dans : WHALING(F), éd. , « *The world’s Religious Traditions* », Edimbourg, T. & T. Clark, 1984, pp. 201-221.

[195] Voir sa position dans *Concilium* 173 (1982/3) pp. 107-115 : « *Parler du fils de Dieu dans les cultures non chrétiennes* », dans SCHILLEBEECKX (E) et METZ (J.-B.), éd. , « *Jésus est-il le Fils de Dieu ?* », ; dans « *The Buddha and the Christ : Mediators of Liberation* », dans HICK (J ;) et KNITTER (P.F.), éd., « *The Myth of Christian Uniqueness : Toward a Pluralistic Theology of Religions* », Maryknoll, New York, Orbis Books, 1987, p. 162-177 , et dans « *Problème de l’universalité et de l’inculturation au regard des schèmes théologiques* », dans : GEFRE (C) et JEANROND (W), éd., « *Pourquoi la Théologie ?* », *Concilium*, n. 256 (1994/6), p. 95-106.

[196] Voir sa position notamment dans *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Cogitatio Fidei, les éditions du Cerf, Paris, 1997.

[197] Voir son ouvrage intitulé *Vers un œcuménisme interreligieux, Jalons pour une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Paris, Editions du Cerf, « Cogitatio fidei, 221 », 2001

[198] Voir *Dominus Iesus. Sur l’unicité et l’universalité salvifique de Jésus-Christ et de l’Eglise*, Déclaration de la congrégation pour la Doctrine de la Foi, 5 septembre 2000. Texte français dans « *La documentation catholique* », n°2233, pp. 812-821.

[199] Hans Küng est né en 1928 à Sursee en Suisse. Depuis 1960 professeur de théologie fondamentale à la faculté de théologie catholique de l’université de Tübingen ; depuis 1963, professeur de théologie dogmatique et œcuménique et directeur de l’institut pour la recherche œcuménique ; depuis 1980, professeur de théologie œcuménique , indépendant de la faculté, et directeur de l’Institut pour la recherche œcuménique à l’université de Tübingen. Ses publications les plus importantes sont : *La justification*, Paris, 1965 ; *Concile et Retour à l’unité*, Paris, 1961 ; *Structures de l’Eglise*, Paris, 1963 ; *L’Eglise*, Paris, 1968 ; *Incarnation de Dieu*, Paris, 1973 ; *Infailibilité ? Une interpellation*, Paris, 1971 ; *Etre Chrétien*, Paris, 1978 ; *Dieu existe-t-il ?*, Paris, 1981 ; *Vie éternelle*, Paris, 1985...

[200] « *Le Christianisme parmi les religions du monde* », pp. 9-14

[201] Voir son livre *The Meaning and End of Religion* (1962 ; nouvelle édition 1978)

[202] *Concilium* 203, p. 10

[203] « *La religion est une vision croyante de la vie, consciente et inconsciente, une attitude de vie, une*

manière de vivre. On peut l'appeler un modèle fondamental individuel et social englobant les hommes et le monde, par lequel l'homme (qui n'en a qu'une conscience partielle) voit et ressent tout, pense et sent, agit et souffre : un système de coordonnées de fondement transcendant et à effet immanent qui permet à l'homme de s'orienter intellectuellement, affectivement, existentiellement »p. 12

[204] Voir Bruno Duriez, *Notes de cours inédits et débats sociologiques*, DEA Sciences des religions et analyse de phénomènes interculturels, année académique 1999/2000.

[205] D. DUBUISSON, ses hypothèses dans « L'Occident et la religion (Mythes science, idéologie), Complexes, Bruxelles, 1998.

[206] Concilium 203, 1986, 151-159 ; , « Waht Is True Religion ? Towards an Ecumenical Criteriology », dans : L. SWIDLER (éd.), *Toward a Universal Theology of Religion*, p. 231-250

[207] Paul F. Knitter, missionnaire du Verbe divin, a fait ses études à l'université Grégorienne à Rome et à l'université de Marbourg (R.F.A.) où il a obtenu le doctorat en théologie. Il est actuellement professeur de théologie à la Xavier University, à Cincinnati (Ohio). Il a publié *Towards a Protestant Theology of Religions*, 1974 ; *No Other Name? A Critical Survey of Christian Attitudes Toward the Word Religions*, Orbis Books, 1985 et divers articles sur le pluralisme religieux et le dialogue interreligieux.

[208] « No, Other Name ? A Critical survey of Christian Attitudes Toward the World Religions », Maryknoll, 1985

[209] Jacques Dupuis est missionnaire de la Compagnie de Jésus. Il y est entré en 1941 et a vécu en Inde de 1948 à 1984 où il a enseigné la Théologie pendant vingt-cinq ans. D'origine belge, il a beaucoup collaboré, - dans la tradition des jésuites de sa province-, aux travaux pour la rencontre du Christianisme avec l'hindouisme dans l'Inde du Nord. Depuis 1984, il résidait à l'Université grégorienne de Rome où il était professeur de la faculté de théologie. Terrassé par une hémorragie cérébrale, il est décédé le 28 décembre 2004.

[210] Voir page 38

[211] *Ibidem*, p. 243

[212] *Ibidem*, p. 537

[213] Voir J.P. SCHINELLER, « Christ and Church : A Spectrum of Views », p. 545-566, JD, *op.cit.*, p. 275

[214] Voir pages précédentes.

[215] JD, p. 567

[216] Voir JD, p. 578

[217] *Ibidem*, p. 581

[218] On s'en rend davantage compte en lisant en parallèle, Monique Aebischer-Crettol qui suit, à peu près, le même parcours, mais avec plus de recul et d'indépendance par rapport aux orientations classiques du Magistère postconciliaire. Voir son ouvrage intitulé « *Vers un œcuménisme interreligieux. Jalons pour une théologie chrétienne du pluralisme religieux* », Paris, Cerf (Cogito fidei 221), 2001, 777p. ; Synthèse dans les pages qui suivent.

[219] Voir dans cette optique l'opinion de M.Aebischer-Crettol que nous partageons, *op.cit.* p. 154-164.

« Les religions, 'boues émissaires' dans les conflits ? »

[220] M. Aebischer-Crettol, *Vers un œcuménisme interreligieux, Jalons pour une théologie chrétiennes du pluralisme religieux*, Paris, Editions du Cerf, « Cogitation fidei, 221 », 2001,

[221] M.Aebischer- Crettol est très active dans les groupes œcuméniques, elle accompagne des personnes en situation de détresse, en Afrique, en Asie et même en Europe. Elle a étudié la théologie en Suisse tant à Berne (Faculté évangélique) qu'à Fribourg (Faculté catholique).

[222] Voir préface p. V et VI.

[223] Voir notre point II.3.4.5.2.

[224] *Ibidem*, p. 740

[225] L'ouvrage de M.Aebischer-Crettol bien que publié après *Dominus Iesus*, ne prend pas en compte ce document du magistère romain. Claude Geffré en donne les raisons dans sa préface. Voir p. III-IV.

[226] Joseph RATZINGER, « *Dominus Iesus* », sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Eglise, dans *Documentation Catholique*, n°2233, pp. 812-821. Texte original latin. Texte italien dans *l'Osservatore Romano* du 6 septembre 2000.

(16) *Ibidem*, p. 818

[227] *Idem*

[228] *Idem*

[229] Jacques Dupuis sj, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Traduit de l'anglais par Olindo Parachini, Paris, cerf, coll. « Cogitatio Fidei » 200, 1997 ;655p. Dès que ce livre est sorti, il était violemment contesté par le Saint-Siège. Le cours de christologie que ce théologien jésuite belge donne à l'université pontificale grégorienne de Rome était suspendu et ses thèses sur le pluralisme religieux mises en examen.(Voir La Croix du 13 novembre 1998)

[230] Voir pour plus de détails l'introduction du cardinal Eyt à l'édition française, Centurion-Cerf, pp. III-VIII ; et les « *Quelques éléments de réflexion sur la Déclaration Dominus Iesus* » de Louis Derousseaux. (Inedit).

[231] Joseph Ratzinger, *L'Unique Alliance de Dieu et le pluralisme des religions*, Paris, Editions du Cerf, 1999, p. 93. [Ce qui est **en gras** est souligné par nous].

[232] Mundaya Baheta, dans *Sectes, cultures et sociétés*, Actes du quatrième Colloque International du C.E.R.A., numéro spécial, Vol. 27-28, n°53-56, Kinshasa 1994, p. 162-163 .

[233] Fernando KUTINO est le fondateur de l'une des Eglises de réveil de Kinshasa les plus célèbres et les plus riches, 'Eglise de la Victoire' qui a pour siège, un grand hangar fermé par une porte noire où l'on peut lire en grand caractère : « **Miracle Center** ». D'une quarantaine d'années, il se fait appeler « Archbishop », a des allures top modèle. Habillé avec élégance, il porte des bagouzes, une gourmète en or, des chaussures en crocodile, possède un téléphone portable chromé, dirige des studios de télévision et de radio grâce auxquels il fait des miracles en direct pour les téléspectateurs et auditeurs. Son bureau est celui d'un pdg, Après avoir purgé une peine de six mois de prison pour avoir brûlé une page du Coran en public, l'Archbishop est aujourd'hui en fuite ou en exil quelque part en Europe pour des actions politiques qui ne sont pas du goût du gouvernement en place à Kinshasa.

[234] D'une quarantaine d'années lui aussi, Sony KAFUTI est le grand rival de Kutino. Il dirige *l'Eglise de l'Armée de l'Eternel*. Comme son rival, il exorcise et fait des miracles, séance tenante ou par la voie des ondes. Il suffit à ses fervents adeptes, de toucher la télévision pendant que Sony exorcise en direct pour être guéris. (Sic)

Plus proche du gouvernement en place à Kinshasa, il s'est vu nommé « *Aumônier Général des Armées* ».

[235] Deux quotidiens français s'en sont fait l'écho il y a 4 ans: - *Le Monde* du mercredi 3 janvier 2001 et *Libération* du mercredi 31 Janvier 2001.

*Dans *Le Monde*, l'article de Xavier Ternisien est intitulé « Les Eglises afro-chrétiennes font de la France une terre d'évangélisation ». L'éditeur qui présente cet article écrit : « *A la Plaine-Saint-Denis, entre la porte de la Chapelle et le Stade de France, des anciens locaux industriels accueillent, chaque dimanche, une quinzaine de cultes afro-chrétiens. 'JESUS SAUVEUR du monde', 'Christ à l'œuvre', 'Nouvelle naissance'. Ces Eglises évangéliques rencontrent un succès grandissant dans les communautés africaines et antillaises. Quelques fidèles blancs commencent à être séduits. Si les Eglises d'institution africaine, nées sur le continent noir, sont des prolongements en France des cultes locaux, les Eglises d'expression africaine, fondées en France, ont fait de l'Europe une terre d'évangélisation. Pour René Luneau, dominicain spécialiste de l'Afrique, 'ces Eglises sont un peu comme le miroir dans lequel l'Eglise Catholique prend conscience de ses insuffisances'* »

*Xavier Ternisien dénombre cinq groupes importants qui rassemblent la plupart des croyants africains de la région parisienne. Parmi eux, la CEAF (Communauté des Eglises africaines en France) qui compte 25 églises représentant environ 3200 fidèles, des ex Zaïrois, mais aussi des Ivoiriens et des Togolais' et l'EJCSK, (l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Simon Kimbangu) qui compte 12000 fidèles en France repartis dans une dizaine de paroisses.

L'article paru dans *Libération*, signé par Christophe AYAD montre bien l'inquiétude de l'Eglise catholique qui découvre ses insuffisances et se retrouve à la remorque de ces Eglises de réveil qui prospèrent en R D Congo sur la misère et la guerre.

[236] Voir la bibliographie en annexe 2 et 3.

[237] Dans son article intitulé « *Questions à notre Eglise* », Jean Vernet annexe une réflexion suivante de J.P. : « *Le christianisme, une Secte ? Il eût été inconcevable, naguère, qu'une telle question pût être posée. La baisse relativement importante de la pratique religieuse, la raréfaction des prêtres, le désintérêt des jeunes générations à l'égard des enseignements de l'Eglise, conduisent certains esprits à se demander si le christianisme ne sera pas réduit, demain, à la dimension d'une secte ? Qui peut répondre à une telle question ? Elle offre du moins l'avantage de souligner la responsabilité des chrétiens dans l'avenir de leur Eglise. Qu'ils renoncent aux éléments essentiels de la foi – à leur spécificité – au profit par exemple de l'engagement politique, et le christianisme est menacé de se pervertir en forces politiques rivales et de se perdre parmi d'autres. Qu'ils y renoncent au profit d'un vaste œcuménisme avec les grandes religions porteuses de messages spirituels, et le christianisme est menacé de syncrétisme. Qu'ils se durcissent sur des formulations de foi liées à une culture dépassée, sur des positions morales qui ne tiennent pas compte des conditions réelles des hommes, et le christianisme est condamné en effet à devenir sinon une secte du moins un ghetto. Il faut aujourd'hui beaucoup de lucidité pour être artisan de l'Eglise de demain* » Voir dans *2000 ans de christianisme*, tome V, AUFADI- Paris 1976, p. 193

[238] *S'il est vrai que la foi doit avoir le premier et dernier mot dans le débat autour du dialogue œcuménique et interreligieux, beaucoup de chercheurs pensent aujourd'hui que les serviteurs de ce dialogue se doivent de prendre conscience, plus que jamais, des exigences culturelles et linguistiques ainsi que des implications politiques et économiques d'un tel dialogue pour que ses limites soient judicieuses

(Voir *Islamochristiana*, 2, 1976, Liminaire, p. V).

*Le document du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux intitulé « *Dialogue et Annonce* », parle à juste titre de la culture comme un contexte dans lequel le dialogue interreligieux semble urgent aujourd'hui : « *Le concept de culture est plus large que celui de religion. Selon une certaine conception, la religion représente la dimension transcendante de la culture et donc son âme* » (Voir dans *Questions Actuelles* (revue), 'Le dialogue interreligieux', Numéro 9, Sept.-Oct. 1999, n°45-46, p. 38)

[239] H. Ch.CHERY dans les articles intitulés : « *les mouvements de réveil, de réformes en réformes* » et « *Syncretismes, gnosticismes et sectes orientales* » écrit : « *Toute religion connaît ce mal : la ferveur des origines décroît à mesure qu'on s'éloigne[...] La tentation du syncrétisme est vieille comme le monde, disons, pour limiter notre propos, vieille comme le christianisme. De tout temps des hommes se sont levés, déçus par les défauts des Eglises chrétiennes, conscients de la part de vérité contenue dans toutes les religions : ils ont proclamé que le temps était venu de prendre en chacune ce qu'elle avait de meilleur et d'en créer ainsi une nouvelle* ». Voir *2000 ans de christianisme*, op. cit., p. 175 et 186

[240] *Actes du quatrième Colloque International du C.E.R.A. en collaboration avec la Fédération Internationale des Universités Catholiques (F.I.U.C.), Kinshasa 14-21 novembre 1992 : « **Sectes, Cultures et Sociétés**, Les enjeux spirituels du temps présent », dans *Cahiers des Religions Africaines*, Numéro spécial Vol. 27-28, n° 53-56, 1993-1994.

*Joseph Ntedika Konde et alii, *Les nouveaux mouvements religieux : évangélisation et développement*, Bibliothèque du Centre d'Etudes des Religions Africaines 15, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1997

*L'Economie des Eglises de réveil et le développement durable en R.D. Congo, Afrique et développement 15, Facultés Catholiques de Kinshasa 2003

* Le discours socio-politique de l'Eglise catholique du Congo (1956-1998) : « **Eglise et Société** », Tome 1 : Textes de la Conférence Episcopale. Textes rassemblés et présentés par Léon de Saint Moulin s.j. et Roger N'Ganzi o.p. ; dans *Documents du Christianisme Africain* 8, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1998.

*Pour les travaux de fin de cycle et fin d'études, voir la bibliographie.

[241] *Nostra Aetate* §1, Vatican II : *Les seize documents conciliaires*. Ed. Fides, Montréal, 1967, p. 549-551

[242] André Malraux, *Les voix du silence*, NRF, 1951, p. 167

[243] Au sujet de la religiosité croissante, on peut lire une synthèse dans l'article de Henri TINCQ, dans *Le Monde* du 03 mai 2002. intitulé **Néo-paganisme et idées d'extrême-droite** : « *L'Europe se déchristianise alors que s'observe une montée des idées de l'extrême-droite. Mais si les valeurs religieuses s'effondrent, les idolâtries de type païen, sorte de néo-paganisme, fleurissent. Ce thème de la 'resacralisation païenne' de l'Europe a, pour preuve, été exposé lors d'un synode d'évêques à Rome à la fin de 1999 ...Selon la formule consacrée, une forme de réenchantement du monde serait à l'œuvre : astrologie, réincarnation, pratiques divinatoires... L'ébranlement des certitudes anciennes fait le lit de l'irrationnel, d'une religiosité déconnectée des églises, exploitée par les sectes et à forte connotation païenne. Dans ce néo-paganisme, co-existent entre autres une 'mystique du chef' et un refus de tout métissage culturel et religieux* ». Henri Tincq se demande si une juxtaposition de facteurs comme l'effacement de la culture religieuse, 'l'amnésie des valeurs morales' et 'la déchristianisation accélérée de l'Europe' ne contribuent pas à la montée des idées d'extrême-droite.

[244] * Sur le site internet http://www.unadfi.org/actualite/themes/ph_religieux.htm, Dossier : « Du

nouveau chez Dieu », in Courrier International, Toby LESTER, 05.06.2002, On peut lire ce qui suit : « *Mille religions en concurrence : La thèse de la sécularisation qui préconisait la fin du religieux a vécu. Sans se tromper, on peut prévoir une émergence accrue de nouvelles religions ou de « nouveaux mouvements religieux ». Il y aurait ainsi 9900 religions distinctes sur la planète, un nombre qui augmente de deux ou trois nouvelles religions par jour. L'auteur se lance dans des hypothèses improbables sur les évolutions des « nouveaux mouvements religieux ». Ce qui est bien réel, en revanche, est le basculement du « centre de gravité du monde chrétien du Nord au Sud où les églises indépendantes, les pentecôtistes et même les grands mouvements charismatiques s'étendent très rapidement[...]* **La tendance aujourd'hui est dans le syncrétisme.**

* Dans *Le Monde* du 04 janvier 2000, Henri TINCQ écrit : « *Depuis Nietzsche et plus récemment, philosophes, sociologues et politologues, prévoyait la mort de Dieu et le désenchantement de la société. Malraux pour sa part écrivait en 1955, que « le problème capital de la fin de siècle sera le problème religieux. » Actuellement selon le sociologue Frédéric Lenoir, c'est en terme de « décomposition » et de « recomposition » que se pose la question des relations entre la modernité et le religieux. Le phénomène religieux connaît une mutation, se traduisant par le déclin des croyances dogmatiques et normatives.*

[245] Voir notamment les études de Mircea Eliade, *La phénoménologie de la religion*, Paris, Payot, 1948 ; Langlet Myrtle, *Le livre des religions*, éd. Brunnen Verlag , Bâle, Brepols, 1994...

[246] Pour l'Asie, le shinto japonais et les religions ancestrales chinoises font partie de cette attitude dite de « convocation ». Religions spontanées d'origine immémoriale.

[247] Voir René Girault et Jean Vernet, *Croire en dialogue, Chrétien devant les religions, les Eglises, les sectes*, Droguet-Ardant, Paris 1979, p. 27.

[248] Myrtle Langley, *Le livre des religions*, éd. Brunnen Verlag Bâle, Brepols, 1994, p. 7.

[249] R.C. Zaener, *Inde, Israël, Islam ; religions mystiques et révélation prophétiques*, DDB, 1965.

[250] De son étymologie, le mot « syncrétisme » vient du grec *sugkrétismos*, « union des Crétois ». Il apparaît chez le philosophe grec Plutarque (vers 50-120 apr. J.-C.) pour montrer que les différents pouvoirs régnant en Crète parvenaient à s'unir contre des menaces étrangères à l'île. Il fut adopté par le Hollandais Erasme (vers 1469-1536), le grand philosophe humaniste, pour appeler ces mêmes humanistes à se fédérer afin d'affronter la sévérité prônée par la Réforme protestante née en 1517, et, du même coup, la réaction de l'Eglise catholique, qui se concrétisera par la Contre-Réforme, au concile de Trente (1545-1563). Le syncrétisme abandonna ensuite sa signification pour devenir synonyme de la fusion de plusieurs croyances en une seule religion. Il diffère donc de l'œcuménisme, qui désigne la réunion de toutes les Eglises chrétiennes autour de leur foi commune, universalité voulue par Jésus lui-même. Dans l'Antiquité, le syncrétisme fut en action, par exemple, au sein de la religion grecque, qui se nourrit d'apports étrangers, et de la religion romaine, qui s'en inspira tout en assimilant aussi des dieux venus d'Orient. En revanche, si le judaïsme, le christianisme et l'islam ont repris des éléments « païens » (terme chrétien) issus de leur longue histoire et de leurs traditions culturelles anciennes, ils ne peuvent accepter l'irruption de toute autre foi... De même, le christianisme, en tant que première religion du monde, s'est étendu sur toute la planète. Ceci a eu pour conséquence, en Afrique noire et en Amérique du Sud, par exemple (notamment le Candomblé du Brésil), la naissance de cultes syncrétiques reprenant des traits ancestraux propres à chaque population concernée. (Voir Pierre CHAVOT, *Le dictionnaire de DIEU. Judaïsme, Christianisme, Islam*, Editions de la Martinière, Turin, 2003.)

[251] Jean Delumeau écrit : « *L'irréel du passé est un temps qu'on ne conjugue que lorsqu'il est trop tard. Si Léon X et Luther avaient connu l'avenir, auraient-ils l'un excommunié le moine allemand, l'autre continué le combat contre Rome ? N'auraient-ils pas réussi à trouver un terrain d'entente ?* » dans 2000

ans de christianisme, *op. cit.*, p. 5 « *Un divorce désolant* ».

[252] Pour expliquer la catéchèse sous-jacente au livre des Juges, concernant le regroupement et l'unification de tribus d'Israël encore embryonnaires jusqu'à leur « crédo », Jacques Bernard fait intervenir, en plus du système de généalogie, l'hypothèse d' « assimilation-rejet » dont il vérifie le fonctionnement en France chez les minorités d'immigrés. La structure fonctionne en sept temps : 1) après un premier temps, durant lequel le nouvel immigré fait l'impossible pour s'assimiler, vient un second temps, où il se rend compte qu'il porte en lui quelque chose d'irréductible. Ce quelque chose, lié généralement à une composante religieuse, lui interdit de mener jusqu'au bout le processus d'assimilation. 2) Par ailleurs, les autochtones, voyant qu'il ne sera jamais de leurs, peuvent prendre ses efforts d'assimilation pour un désir de les supplanter. Il se produit alors, dans la logique même du phénomène sociologique, un processus de rejet du nouveau venu. 3) Celui-ci, pour se défendre, peut faire appel à ses frères de race, ou à ceux qui partagent la même irréductibilité que lui. 4) La prise de conscience du facteur d'irréductibilité qu'ils portent ensemble s'accroît et prend progressivement la force d'un « credo ». 5) L'immigré passe alors insensiblement d'un sentiment de culpabilité dû au fait de son incapacité à s'assimiler, à un sentiment de fierté, engendré par son « credo ». En corollaire, le désir de s'assimiler malgré tout est compris comme une transgression du « credo ». Ainsi naît la conscience du péché (de la trahison). 6) Des liens de fraternité se tissent à nouveau autour de ce « credo » renforcé de même que les mises en garde contre une trop grande assimilation se renforcent. Les deux allant de pair, car il faut des liens de fraternité nouveaux pour pouvoir vivre une marginalisation plus grande. 7) Enfin les marginaux deviennent les maîtres de la situation et imputent à leur dieu le succès du processus d'autant plus facilement que le caractère irréductible qui l'a guidé était lié à l'originalité de son culte. Les semi-nomades arrivés d'Égypte ont pu vivre un processus similaire. (Voir Jacques BERNARD, *La catéchèse des adultes*, IFAC, 1999.)

[253] Voir aussi ce qui s'est passé en Inde, dans l'article de Jean DELUMEAU, *L'offre et la demande dans l'histoire chrétienne, in 2000 ans de christianisme, op.cit.*, Tome X, pp. 243-247

[254] Voir la liste exhaustive en annexe 4

[255] Yves M.-J. Congar, *Vraie et fausse réforme dans l'Église*, Editions du Cerf, Collection Unam Sanctam 20, Paris, 1950, pp. 231-347.

[256] Voir *2000 ans de Christianisme*, Tome V, *op.cit.*, pp. 175-180

[257] Née en 1947, Danièle Hervieu-Léger est sociologue des religions. Elle est actuellement présidente de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, rédactrice en chef de la revue « Archives des Sciences Sociales des Religions », directrice du Centre d'Études Interdisciplinaires des faits religieux, 54 boulevard Raspail, 75006, Paris. Voir sa récente publication : *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard culture, Paris, 2003.

[258] Henri-Ch. Chéry, *op. cit.*, p. 176.

[259] D. Hervieu-Léger, *op.cit.*

[260] Voir *2000 ans de christianisme, op. cit.* p. 193

[261] H. C. Chéry, *Ibidem*.

[262] **Synchrétisme** dans le sens où le définit Xavier de SCHUTTER dans *Les métamorphoses du divin : essai de théographie*, préface de Jacques Riffet, aux éditions Espace de Libertés, 'Laïcité', Bruxelles, 2002. « Le synchrétisme est l'assimilation et l'identification des divinités les unes par rapport aux autres : Les divinités s'empruntent mutuellement noms et attributs et finissent par se confondre ».